

Marcel CERDAN

(1916-1949)



Détail, mis en page par Louis Arquer, d'une photographie de l'agence Keystone

Imprimé en héliogravure

Format horizontal 22 x 36

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 19 octobre 1991 à Paris

Vente générale le 21 octobre 1991

Dans la nuit du 28 octobre 1949, l'avion Constellation FAB-ZN allait atterrir à l'escale de Santa Maria, aux Açores, avant de rejoindre New York, selon une route imposée depuis trois jours en raison du mauvais temps.

La fatalité interrompit tragiquement cette traversée : l'avion percutait le Pico Redondo, sur l'île de Sao Miguel.

On ne retrouva aucun survivant. Parmi les victimes, Marcel Cerdan, ex-champion du monde de boxe "poids moyen", en route pour reprendre à Jack La Motta le titre tant envié dont il avait été dépossédé pour blessure à l'épaule gauche, le 18 juin 1949. Ce coup du destin donnait tragiquement l'essor au mythe Cerdan.

Né le 22 juillet 1916 à Sidi-bel-Abbès, en Algérie, quatrième enfant d'une famille d'origine modeste qui en comptait cinq, le jeune Marcel était aussi doué pour le football et le vélo que pour la boxe. C'est cependant le noble art qui devait le conduire au sommet de la gloire sportive, au titre de Champion du Monde de la catégorie reine, après une série exceptionnelle de cent seize combats (cent douze victoires, quatre défaites) : deux fois champion de France (poids mi-moyens et moyens), cinq fois champion d'Europe, il devint champion du monde enfin en battant le tenant du titre, Tony Zale, le 21 septembre 1948 à Jersey City devant 19 542 spectateurs.

Marcel Cerdan travaillait beaucoup à l'entraînement ce punch si redouté de ses

adversaires. Mais, tant par ses qualités humaines que par ses dons de pugiliste, il contribua à fonder son mythe qui le place, aujourd'hui encore, au premier rang de "la légende du sport français". Et l'on comprend cet hommage de Jean Cocteau, livré au journal *L'Equipe* aux heures sombres du drame du 28 octobre 1949 : "La beauté du sport vient de ce qu'il est cruel, fait de codes et de chiffres. Mais il apparaît à tous que le prestige d'un champion représente davantage. Ce n'est pas sa force qui compte, ni son adresse, mais un rayonnement qu'il possède, qui échappe à l'analyse et qui ressemble à la poésie lyrique".